

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 19 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Lundi 19 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Diplomatie](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-09-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3594, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 19 Sept 1853

Vous avez très bien pris votre position, en vous tenant en dehors des discussions avec la Porte, et on en renvoyant à la conférence de Vienne tout l'embarras. C'est la

seule marche correcte et, c'est en même temps la plus pacifique. Quand on aura décidé la Porte à accepter ce que vous avez déjà accepté, on viendra vous le dire, et tout sera fini. On l'y décidera, je n'en doute pas, n'importe par quels moyens. On aurait dû commencer par là. La situation est fausse pour tout le monde ; tantôt on prend, tantôt on ne prend pas l'Empire Ottoman au sérieux, on le traite tour à tour comme un grand état et comme un cadavre. De là, les fautes. On oublie à chaque instant l'attitude qu'on avait et le langage qu'on tenait l'instant d'auparavant. On ne sait pas être aussi inconséquent et contradictoire qu'il le faudrait. Je m'amuserai à voir comment on s'y prendra pour se donner à soi-même. Tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, tant de démentis. J'ai beau faire ; je ne peux m'attendre à rien de plus grave dans cette question.

Votre Empereur devrait bien interdire au prince Gortschakoff les proclamations. Si Omer Pacha en faisait de son côté, la guerre serait difficile à éviter.

Je vois que Lord Palmerston a quitté Londres. D'autres aussi sans doute. On sera convenu de l'action commune. Je suis fort aise que Molé ait de l'espoir pour ses yeux ; s'il y a un commencement de mieux, c'est la preuve qu'il n'y a point de paralysie, du nerf optique. Si vous le revoyez, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette aussi beaucoup de ne l'avoir pas vu avant mon départ. Je n'ai trouvé jeudi dernier à l'Académie que Vitet et Cousin avec qui causer, Ste Aulaire n'y était pas, ni aucun autre de mes amis. La Reine Christine abuse de la platitude. C'est un mal très commun, et qu'on pourrait s'épargner sans le moindre inconvenient. Elle aura eu de l'humeur de n'être pas reçue à Claremont. Le Duc de Montpensier s'en ressentira peut être. A la vérité, quand on a de l'esprit et de la bassesse, on n'a guère d'humeur. Adieu.

Je n'ai plus à vous parler que du beau temps. Vous en jouissez au bois de Boulogne. Mes bois sont plus jolis, mais vous n'y êtes pas. Adieu.

Mes amitiés à Marion. G. Lisez dans le dernier numéro de la Revue des deux Mondes, une bouffonnerie intitulée : la mission trop secrète. Trop longue, mais drôle.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 19 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4912>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 19 Sept. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)



3594

Val Aiche - lundi 17 Sept<sup>e</sup> 1853

Vous avez bien pris votre position en vous tenant en dehors des discussions avec la Porte et en en envoyant à la conférence de Vienne tous l'embarras. C'est la seule marche correcte et c'est en même lieu, la plus pacifique. Quand on aura récidité la Porte à accepter ce que nous avons déjà accepté, on viendra vous le dire, et vous sera fini. On l'y déclera, j'en doute pas, n'imposte par quels moyens. On aurait dû communiquer par là. La situation est faute pour tout le monde, tantôt en paix, tantôt en guerre par l'empire Ottoman au service; on le traita tous à tout comme un grand état ou comme un radeau. Belâ ille, faites. On oublie à chaque instant l'attitude qu'on avait et le langage qu'on tenait l'instant d'apparaissant. On ne sait pas être aussi inconséquent et contradictoire qu'il le faudroit. Je m'amusai à voir comment on s'y prendra pour se donner à soi-même

Tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, tant  
de l'oublié. J'ai bien failli ; je ne prêterai  
en'attendant à rien de plus qu'une dans cette  
question.

à Clarendon. Le duc de Montpensier s'en  
souviendra peut-être à la hâte, quand on  
ra de l'esprit et de la bonté, ou même  
d'humeur.

Votre Empereur devrait bien intérêter au Prince Gortchakoff la proclamation... Si monsieur Sacha en faisait au son état<sup>e</sup>, la guerre serait difficile à éviter.

Adieu. Je n'ai plus à vous parler que  
du beau temps. Vous m'envoyez au boni de  
Boulogne. Un boni tout plus joli, mais  
vous n'y êtes pas. Adieu. Un, amitié à  
Marion.

Je veux que lord Palmerston a quitté Londres. D'autre, aussi; sans doute. On sera tenu au courant de l'action commencée.

Lisez dans le dernier numero de la Revue des Deux Mondes, une chronique intitulée la Mission trop sévère - Trop longue, mais noble.

Je serai fort aise que Mme l'act de l'opéra  
pour les yeux ; s'il y a un commencement  
de nécrose, c'est la preuve qu'il n'y a point  
de paralysie du nerf optique. Si vous  
le résouvez, soyez assez bonne pour lui dire  
que je regrette aussi beaucoup de ne l'avoir  
pas vu avant mon départ. Je n'ai pas eu  
l'envie de rentrer à l'Académie que M. et M<sup>e</sup>  
Léonard avec qui l'auront ; M<sup>e</sup> Autain n'y  
étais pas, ni aucun autre de mes amis.

La Reine Christine abuse de la platitude.  
C'est un mal très commun, et qu'on pourroit  
l'épargner sans le moindre inconvenienc. Elle  
aura de ce l'honneur de notre pa, reçue